

Être indigné, c'est être en Christ.

PÈLERINS *en marche*



Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 38 | Été 2012



DOSSIER Dignité, notre marque de commerce

Héritage et testament

Le feu est pris en Afrique

Sommaire



9



11



21

Date
de tombée
du prochain
numéro :
29 juin 2012

En couverture
Manifestation du Jour de la Terre à Montréal
Photo : Édouard Mosseau <www.dabharts40.canalblog.com>

- 3 Éditorial**
Digne d'indignation *Jacques Deschamps*
- 4 Mot du National**
Héritage et testament *Gaëtan Lacelle*
- 6 Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons! *La rédaction*
- 7 En pérégrinant**
À travers la revue de Madrid *Loyola Gagné, s.s.s.*
- 8 Pèlerin d'ailleurs**
La baisse des valeurs
Les derniers des Mohicans... *Valentín Galindo
G. Bessière, ptr*
- 10 Pèlerin en recherche**
L'apôtre Paul était un indigné *Gérard Laverdure*
- 11 DOSSIER**
La dignité, notre marque de commerce
Seigneur, tu nous remplis d'indignation *Gérard Laverdure*
- La dignité, notre marque de... *Monique Bourgeois*
- Mes indignations *Loyola Gagné, s.s.s.*
- Lettres à Kateri *Xavier Gravend-Tirole*
- Le chant des indignés *C. Régnier/P. Richeux*
- Pour aller plus loin
- 19 Halte-prière**
Le Credo des indignés *Église réformée de France*
- 20 Pèlerins d'ici**
Dans le même bateau *Daniel Gilbert, ptr*
- 21 Pèlerins d'Afrique**
Le feu est pris *Huguette Duclos*
Témoignage de Pierre du Burkina Faso *Huguette Duclos*
- 24 Pèlerins d'ailleurs**
À propos des musulmans *Charles de Foucault*
- 26 Pèlerins du MCFC**
Des révélations de Google Analytics
Sainte-Anne-de-Beaupré en liesse *Serge Séguin
Louise Julien*
- 27 Halte-détente**

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 504-7377
mcfc-secretariat@hotmail.com

Abonnement en ligne

www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca

Jules Bélisle, Monique Bourgeois,
Jacques Deschamps,
Loyola Gagné, sss, Louise Julien,
Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :
15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :
50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain :
10 \$ par personne

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368



Digne d'indignation



Photo : Gérard Laverdure

Endormi par les entraves administratives et la froidure engourdissante de l'hiver, le soulèvement des indignés pourrait rapidement prendre l'aspect d'un tsunami. En effet, les pauvres du monde, longtemps exploités, ont été ahuris d'apprendre, que dis-je, de voir en direct sur Internet, Facebook et compagnie, toute l'arrogance et l'abondance dont faisait étalage les riches.

Vous comme moi, avons-nous regardé la situation en face? Nous avalons à la tonne des pilules pour maigrir, alors que le quart de l'humanité n'a même pas son pain quotidien. Alors que le Christ nous enjoint de venir en aide à notre prochain, nous regardons ailleurs en faisant semblant de fouiller dans nos poches. On ferme les yeux sur le mal, mais la blessure saigne.

L'homme est fait non pour traîner des chaînes mais pour ouvrir ses ailes. Nous avons, ce dernier hiver, assisté à la chute de plusieurs dictateurs. Les opprimés se sont levés. La liberté est un mot parti à la conquête du monde, mais elle n'est pas de retour encore. L'Évangile est une terre que chacun porte en soi et qui doit être sans cesse retournée, labourée. Tout comme l'homme sur le chemin, fragile comme un enfant qui ne cesse de tomber et d'avoir besoin de se relever.

Sur une planète devenue si petite, ce que l'on donne à l'un n'est plus disponible à l'autre. Les réserves d'eau mondiales seront huit fois plus faibles en 2025. Dans la même année, cinq des huit milliards d'humains souffriront de maladies engendrées par la pollution de l'eau. En 2050, plus de 50% de la population sera passée en deçà du seuil de pauvreté¹. Pour votre gouverne, au début du Cursillo, ce n'est pas exactement ce qu'on voulait dire en parlant de « transformer son milieu »...

Le poète latin Terence écrivait : « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » Nous pouvons maintenant ajouter : « Rien de qui est de la matière, du temps et de l'espace ne nous est étranger. » Peux-tu ainsi mieux répondre au Christ qui demandait qui était le prochain de l'homme tabassé? (Luc 10, 36) Indignez-vous, car il faudrait être aveugle pour ne pas constater que la situation est indigne. L'arbre est très enraciné dans son sol natal, mais il s'élève chaque jour un peu plus en tendant les bras vers le ciel. ■

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

1. Hubert Reeves, *Mal de Terre*, Paris, Seuil, 2003.



Héritage et testament



Photo : PEM

Chers pèlerins-cursillistes,
Votre trio national-serviteur, Nicole, Nazaire et Gaëtan, tire sa révérence après avoir cheminé avec vous de 2008 à 2012. C'est la fin d'une époque et la naissance d'une nouvelle ère. Le trio rend grâce pour cette route dont vous l'avez privilégié. À titre de président sortant du Mouvement des Cursillos francophones du Canada, il est de mise, en quittant le poste, d'étaler les accomplissements d'un mandat et les projections visées. J'ai choisi de parler de ce dont j'ai hérité et de ce que je veux léguer à la fin de cette étape de ma vie cursilliste.

J'ai reçu en héritage...

J'ai reçu en héritage le modèle de vie de mes parents et leurs croyances.

J'ai reçu en héritage la foi que Dieu m'a accordée.

J'ai reçu en héritage une épouse, Nicole, qui a cru en moi et fait confiance à mes audaces en toute lumière, amour et complicité.

J'ai reçu en héritage un guide spirituel avant-gardiste, Nazaire, qui a osé m'enseigner comment faire autrement.

J'ai reçu en héritage le privilège de vivre le Cursillo.

J'ai reçu en héritage la mission de la présidence du MCFC.

J'ai reçu en héritage l'amour, la fidélité, la lumière, le discernement, le soutien de personnes qui m'ont accompagné sur ma route de cursilliste.

Que vais-je léguer comme testament?

Que vais-je léguer comme testament? (j'hésite à employer le mot, car il entre en vigueur au départ de celui qui teste). Tout de même... J'ose léguer les convictions suivantes :

Que le Mouvement des Cursillos est toujours et encore un don de Dieu pour le monde.

Que dans l'Évangile vécu, le monde actuel trouve réponse adéquate à ses interrogations vitales.



Que l'audace et la créativité confirment la caractéristique fondamentale des Cursillos d'être un Mouvement en changement continu.

Que nous devons être des « aujourd'huiiseurs » du Mouvement des Cursillos dans notre monde contemporain.

Que la fidélité ne consiste pas à être des agents de conservation de l'histoire, mais à inventer en tant qu'agents de changements.

Qu'il est venu le temps des impensables et des impossibles pour continuer de marcher.

Que nous sommes « condamnés » à rêver aux nouveaux défis de notre temps.

Que l'Esprit Saint demeure notre GPS: Guide Prioritaire Spirituel. (Aussi profane que cette analogie puisse sonner aux oreilles sensibles.)

Que les leaders cursillistes n'ont pas besoin d'être pertinents, populaires ou puissants. Il leur suffit de

répondre, par leur engagement, à la question de Jésus: « M'aimes-tu? »

Que le Mouvement des Cursillos est un atelier où Jésus donne une session de formation pour actualiser des talents latents au service des autres.

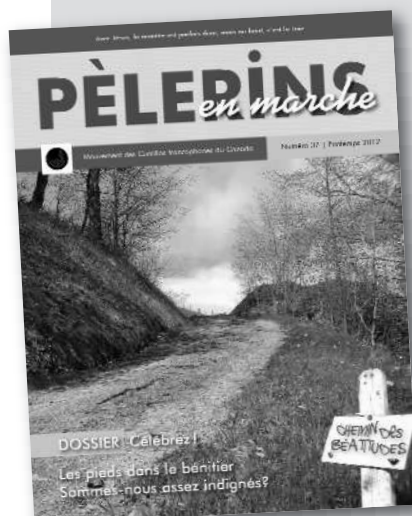
Que les Cursillos ne doivent jamais devenir une institution mais plutôt continuer de se définir comme un pèlerinage pour la conversion progressive des cursillistes.

Les « héritiers » pourront penser ou dépenser les clauses de ce « Testament » selon leur conviction qu'on espère toujours par en avant, jamais par en arrière.

En toute conscience, amitiés et reconnaissance pour ce que vous êtes comme témoins du Christ dans ma vie.

De Colores et Ultreya! ■

Gaëtan Lacelle
ganilac@sympatico.ca



NDLR. Le comité de rédaction a reçu ce courriel de la part de l'exécutif du MCFC et vous le communique.

« On retrouve dans le numéro 37 de PEM beaucoup d'éléments, de pistes d'exploration, de cheminement, d'outils pour aller de l'avant et, en même temps, une source de fidélité au fondamental du Mouvement. Je me disais que le prochain Exécutif qui chercherait un chemin pour son mandat pourrait trouver dans ce PEM un itinéraire bien inspiré par le Comité que vous formez. Merci encore une fois pour votre don gratuit.

Nos amitiés de *Colores et Ultreya!* »

Gaëtan et Nicole L.
Exécutif National en fin de mandat



On nous écrit... Nous répondons!

Un grand débordement

NDLR. Nous avons reçu un abondant courrier de félicitations pour notre numéro 37, qui déborderait largement cette page si nous devions tous les publier. Nous remercions donc chaleureusement ici, Ginette L. de Burlington, Gérard D. de Bruxelles, Pierre G. de Rouyn, Danielle T. de France, Elizabeth A. de Belgique, Gérard L. de Montréal, et Jean-Louis d'Aragon, s. j.



Photo : iStockphoto

Un gala pour les soignants?

NDLR. Un couple de Québec, Pauline et Gilles Côté, réagissent avec aplomb et ravissement à l'article de Monique Bourgeois au sujet des personnes à célébrer (n° 37, p. 7). Le couple Côté rend un très vibrant hommage aux personnes dont le travail est aussi une vocation. Le couple prend en exemple les infirmiers et infirmières. Pour les Côté, il n'y a pas de plus grand amour que de soulager la souffrance. Nous ne sommes pas assez reconnaissants envers ceux et celles qui donnent leur vie à la suite du Christ. Les Côté promettent un beau gala, comme à la télé, pour célébrer les soignants de tout acabit.

Le GPS dans notre cœur

Je lis toujours la revue PEM et je l'apprécie. Parfois, il y a des réflexions qui me rejoignent plus. Comme celle de la p. 12 du n° 37. Je l'ai relue encore ce matin. Réjouissons-

nous et parlons à notre Seigneur. Il est notre GPS dans notre cœur, on a réponse à nos questionnements et parfois à nos désarrois. J'ai apprécié aussi, relu et relu, et fait lire, la page du père Girard sur l'Église. Trop vrai! Je vais continuer à la proposer à ma communauté. On est beau, malgré nos fautes, et l'Église reste belle, malgré ses erreurs de parcours. Merci pour tout.

F. Herman, Québec

NDLR. Merci à toi pour ton appréciation de PEM. Quel soulagement de t'imaginer en train de « vendre » la revue dans ta communauté. PEM nous tient tellement à cœur. Nous avons besoin des gens comme toi qui non seulement lisent mais aussi propagent la revue dans son effort pour toucher les cœurs!! Merci.

Un chant sensas!

C'est en lisant le PEM du printemps 2012, que j'ai découvert qu'il y avait un autre chant, plus récent, pour les cursillistes. Je suis allée l'écouter sur Internet. Il est sensas. Très vivant, pépé, il donne de la joie au cœur. Pouvez-vous m'envoyer le MP3, s'il vous plaît?

Diane Villeneuve, Québec

NDLR. C'est fait et nous espérons que la chose s'est rendue à destination...

Pour nous faire part de vos commentaires

Joignez-nous par courriel à pem@cursillos.ca
ou par la poste à l'adresse suivante :

Pèlerins en marche
436 - 1330, ch. Sainte-Foy, Québec (Qc) G1S 2N5
CANADA



La vie sans Dieu est comme un crayon qui n'a pas encore été aiguisé: il ne sert à rien.



À travers la revue de Madrid

En parcourant la revue *KERYGMA*, du secrétariat national d'Espagne (le n° 162), j'ai glané quelques passages pour nos lecteurs. Le premier article qui a attiré mon attention, c'est à la page 13 : « Sans lumière, pas de couleurs ». C'est tellement vrai qu'on n'y pense plus ! Dans l'obscurité, il n'y a pas de couleurs, puisque c'est la lumière qui produit les couleurs. Je vous résume un peu l'article.

Dans le MC, nous faisons beaucoup usage de l'expression *de colores*. C'est notre mot de passe et notre chant-thème. Cependant, même les couleurs les plus vives de notre Cursillo peuvent disparaître. Pourquoi ? Parce que peu à peu, sans nous en rendre compte, nous nous éloignons de la lumière pour rechercher des zones d'ombre. La lumière c'est le Christ, l'ombre ce sont nos fautes. Et nous sommes en perpétuel conflit entre les deux. Nous oublions si vite que nous sommes des mouches à feu pour nous convertir en chauve-souris ! Il y a pire encore, c'est de nous conformer dans les demi-teintes. On abandonne les teintes claires et brillantes pour se contenter des couleurs délavées. Quand cela arrive, il faut demander la grâce de reconnaître notre situation, c'est la première chose, et ensuite d'avoir le courage de demander au Christ d'ouvrir à nouveau notre cœur et de l'inonder de sa Lumière pour retrouver nos couleurs... (Extrait de Fernando Parra)

Le MC, pépinière de prêtres ?

C'est du moins ce qui est en train d'arriver en Espagne. Dans un seul numéro de leur revue, on nous parle de trois prêtres issus du MC. Le premier, Jesús Cotta, nous raconte comment il avait été préparé pour son Cursillo : il n'en connaissait rien du tout, sauf que son curé lui avait suggéré fortement de s'inscrire lors de sa dernière confession. Lorsqu'on reçoit une telle pénitence, il est difficile de s'en échapper ! Ma question : combien y a-t-il d'animateurs spirituels dans le MCFC qui ont donné pareille pénitence à des jeunes ?

Un autre, Carlos Gallego, après son Cursillo, décide immédiatement d'entrer au Grand Séminaire du diocèse de Toledo. Ma question : ici, est-ce qu'on peut dire que

tous les diocèses du MCFC ont donné au moins un prêtre à l'Église ?

Enfin, José Ramón Rubio, 31 ans, est celui qui nous donne le plus long témoignage de son cheminement : à l'âge de 25 ans, devenu ingénieur, il est invité par un copain à un Cursillo sans savoir dans quoi il embarquait. Il fait la rencontre du Christ, il se met à prier et, peu à peu, la question de la vocation sacerdotale le taraude. Un jour, il laisse tout et fait son entrée au Séminaire. Ma question : pourquoi les Cursillos donnés par le MCFC seraient-ils moins efficaces que ceux d'Espagne pour obtenir des vocations ?

Deux exploits cursillistes

Dans la ville de la grande Thérèse (Avila), on a eu un aggiornamento pour couples et l'on a pu réunir près de 50 couples (avec quelques enfants) : 117 personnes en tout. Le samedi soir, comme détente, une belle visite nocturne « Sur les pas de Thérèse d'Avila » : un vrai pèlerinage ! Ma question : est-ce que cela ne vous fait pas rêver, un aggiornamento de 50 couples ?

Par ailleurs à Cordoue, après avoir dépassé les 50 ans du MC, on a célébré le Cursillo numéro 1000, avec 33 candidats. L'évêque du diocèse en a profité pour publier une lettre pastorale pour faire l'éloge du MC et l'encourager à aller de l'avant, toujours. Le point culminant des fêtes, c'est la messe célébrée à la magnifique cathédrale de Cordoue, par le Cardinal Rylco, préfet du Comité Pontifical des Laïcs. Les cursillistes, dont quelques-uns du tout premier Cursillo dans le diocèse, étaient là : ils étaient 3 000.

Ma question : en 2015, le MCFC aura aussi ses 50 ans d'existence ; quels sont les diocèses qui comme Cordoue, en seront rendus à leur millième Cursillo ? Ne nous le cachons pas, le seul susceptible d'entrer en lice, c'est l'Outaouais qui a dépassé les 400, mais les autres ? ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca



La baisse des valeurs

On parle beaucoup de nos jours de dévaluation. Si au moins on parlait seulement du dollar ou du yen japonais! C'est que, voyez-vous, il y a d'autres monnaies beaucoup plus importantes qui ont souffert également d'une très forte dévaluation. Des monnaies si fortes autrefois que l'on pouvait tout acheter, même la vie éternelle.

L'humilité, par exemple. Qui se souvient de l'humilité? De combien de points n'a-t-elle pas baissé à la Bourse du monde? Combien y en a-t-il maintenant qui se préoccupent d'être humbles?

La pureté. Ouf, quelle dévaluation! Parlez-en avec les jeunes; vous allez voir ce qu'ils vont vous en dire. Et aussi avec ceux qui ne sont plus des jeunes. Et même avec les plus vieux... qui ne laissent pas leur place! Et sans oublier les femmes. Qui se souvient aujourd'hui de la pureté?

Et la pénitence. C'était une monnaie forte il y a quatre jours à peine. C'est une devise très bien cotée dans le ciel. Pourtant, il faut voir ce qu'elle a baissé! La majorité des gens ne la connaissent plus et ne veulent même pas la connaître. « Pénitence? Qu'est-ce que ça mange en hiver? »

Et la justice. Encore une autre dévaluée. Et dévaluée hypocritement par tout un chacun, dans ses affaires personnelles, en utilisant un code pour moi et un autre pour les autres.

Et l'espérance. Ah, cette belle monnaie d'un vert lumineux et transparent qui laissait entrevoir le ciel, où en est-elle rendue? Tout a été réduit à espérer dans la technique, dans les ordinateurs, dans les supposés sages américains, russes ou japonais. Mais en Dieu,



Photo: Auteur inconnu

qui donc espère en Dieu? Cette espérance-là a été complètement dévaluée; elle n'a même plus cours!

Et la charité. Pauvre charité! C'était la monnaie la plus forte. Celle dont la valeur passait la barrière de la mort. Et voyez où elle en est: comme une garce sur la paille. On en fait moins de cas qu'un trente sous ou qu'une roupie. C'est une dévaluation épouvantable, irrémédiable.

Le dollar a été dévalué? L'euro est à la baisse? Le yen ne vaut plus rien? Austérité et ceintures serrées? Je veux bien, mais sachez une chose: cela va passer! D'ici quelques années, une simple anecdote.

Le pire qui est à craindre c'est lorsque nous aurons à rendre des comptes à la Banque de Dieu. Quand il examinera nos comptes courants et qu'il verra – et que nous verrons avec lui – ce qu'est devenu le solde ridicule de nos monnaies qui étaient cotisables dans le ciel et que nous n'avons pas fait fructifier. ■

Valentín Galindo
Espagne

Les derniers des Mohicans vont-ils mourir en silence?

NDLR. L'auteur de cet article, né en 1928, est prêtre et a publié de nombreux livres aux titres percutants : *Pierre, le Pape malgré lui, Jésus est à tout le monde, La conversion du diable, et le dernier : J'ai excommunié Benoit XVI. Il carbure à l'indignation...* Cet article a été publié en octobre 2011.

Le climat de restauration s'apessantit dans l'Église. Le « peuple de Dieu » a beau poser des questions dans les synodes : Rome ne veut pas les entendre et les nonces font savoir aux évêques qu'ils ne doivent pas les transmettre. Pareille censure fait penser aux pratiques des régimes totalitaires. La suprématie pontificale contrôle la vie des Églises, elle fait fi de la collégialité épiscopale et de la sensibilité des fidèles. Des milliers de chrétiens « s'en vont sur la pointe des pieds » sans être écoutés, pendant qu'on recherche longuement un accord avec les intégristes. Le souci prévalent de continuité avec le passé commande. N'assisterions-nous pas à l'enterrement discret du concile Vatican II?

Quatre cents théologiens universitaires en Allemagne, des centaines de prêtres et de diacres en Autriche, ont élevé la voix. En France, beaucoup de personnes, y compris des responsables d'Église, disent leur inquiétude, leur déception. Mais les mêmes ne s'expriment jamais publiquement. Rome peut alors penser que ses orientations sont acceptées. L'absence de protestation cautionne, négativement, le pouvoir et les décisions de la monarchie romaine.

Pourquoi le silence de tant de prêtres qui ont joué leur vie sur le renouveau du Concile? Ils ont pris de l'âge, leur capacité de résistance s'est usée devant l'inertie de l'appareil, une lassitude croissante pèse sur eux. « À quoi bon? » Un sentiment d'impuissance les paralyse. Ils continuent à vivre proches de leurs concitoyens et de témoigner de l'évangile « à la base », comme l'on dit, sans plus vouloir influencer aux échelons supérieurs. Enfin, ils vieillissent, et on leur aura fait sentir parfois qu'ils ne portent pas l'avenir. Dans cette foule silencieuse de laïcs et de prêtres, que font les théologiens, les hommes de la pensée, ceux qui doivent aider les responsables hiérarchiques par leurs études et leur réflexion? En France, à l'exception de Joseph Moingt et de Jean Rigal, ils se



Photo : Film *Le Dernier des Mohicans*, 1992

taisent, eux aussi. Alors qu'ils devraient exprimer et analyser le *sensus fidei*, ce que dit l'Esprit dans le peuple, ils demeurent muets. On est étonné de constater qu'ils ne forment pas une instance collective de réflexion et d'expression publique. Eux aussi, sans doute, si on les interrogeait, se réfugierait derrière l'« À quoi bon? » Ils attendent que le vent tourne. Ils disent parfois à tel ami qui parle haut : « Toi, tu peux le dire, moi, je ne peux pas. »

Hélas, on recueille parfois pareille réflexion sur la bouche de laïcs qui ont des rôles dans l'Église où ils sont parfois permanents et salariés. On parle *mission, évangélisation, peuple de Dieu*, sans trop savoir ce que ces mots incantatoires engagent dans la pratique. On demeure soumis, souvent dans une étonnante *papolâtrie*, qui s'est établie jusque dans les esprits. On accepte, comme si elle était de droit divin, la centralisation romaine qui s'est accrue progressivement au cours des siècles. Comme on est loin des commencements, comme on est loin de la démarche libre de Jésus!

Concluons sereinement. **L'Évangile est un volcan. On ne l'éteindra jamais.** Il rentrera à nouveau en éruption féconde. À l'intérieur des Églises ou en dehors d'elles. ■

Gérard Bessière, prêtre
(*Quelques Nouvelles*, n° 249, 2011)



L'apôtre Paul était un indigné

Comment vivre sa foi au sein de l'Empire, qu'il soit romain, « américain » ou capitaliste mondialisé?

Dans une conférence, la pasteur Darla Sloan nous fait remarquer qu'on fait toujours sa théologie à partir d'où on a les pieds. Paul les avait en plein dans l'Empire romain dont l'empereur se disait fils de Dieu, Seigneur, sauveur et source de la *Pax Romana*. Rien de moins. La pyramide impériale comprenait l'empereur au sommet comme principe, la famille impériale, la classe gouvernante, puis les hommes et les femmes riches et influents, les affranchis et les esclaves. Lorsque le christianisme est devenu la

religion de l'Empire, il a calqué son organisation sur la structure impériale. Le christianisme est alors devenu triomphant et très hiérarchisé, et l'Empire s'est toujours servi de lui pour ses conquêtes, même aujourd'hui. Mais, selon Paul, suivre Jésus Christ, c'est se libérer de l'emprise de l'Empire dans des communautés qui sont à l'opposé de l'esprit de cet empire dans leurs rapports (Ph 2, 1-11; Rm 8, 18-22; 12). Darla Sloan ne manque pas de faire référence aux indignés d'aujourd'hui qui s'opposent radicalement aux pratiques déshumanisantes de l'Empire. Même Souffle qu'au temps de Paul.

Peut-on libérer le message de Paul et du christianisme de l'emprise de l'Empire, nous demande-t-elle? Peut-on se libérer de la « religion oppressante », celle-là même qui est dénoncée par Jésus et chapeauté par le Temple? Comme au temps de Paul, n'a-t-on pas à retrouver le sens de ces petites communautés rassemblées dans leurs maisons, de la liberté intérieure, de la primauté de l'Amour, de la simplicité volontaire et du partage, en opposition à l'individualisme, à la cupidité et à la consommation à outrance imposée par le capitalisme? Comme ces communautés de base qui ont poussé en Amérique du Sud et celles qui sont ici même au Québec.

Peut-on libérer le message de Paul et du christianisme de l'emprise de l'Empire?

Suivre le Souffle et oser aller là où des citoyens et citoyennes se rassemblent, qu'ils soient indignés ou simplement rassemblés pour fêter, marcher, faire de la planche à roulettes. Connaître quelqu'un de la trempe de Paul est un long et passionnant sentier à emprunter ensemble, entre communautés de disciples. Quant à Jésus, il s'est révélé le Sentier de la rencontre et nous a envoyés marcher avec les êtres humains de notre temps en toute confiance et en toute solidarité. ■

Gérard Laverdure

(Résumé de son article paru dans *Sentiersdefoi.info*, n° 102, p. 5)



Photo: PEM

Seigneur Tu nous remplis d'indignation!

(Jérémie 15, 17)

Nous ne sommes pas des marchandises à être manipulées par les politiciens et les banquiers.
– Les indignés

En 2011, le Mouvement des indignés a touché 951 villes dans 82 pays. Ayant pris contact avec plus d'une cinquantaine de villes arborant une page Facebook Occupy, j'ai pu constater qu'ils étaient toujours actifs début mars. Les médias en parlent très peu car le spectaculaire a disparu. La phase de campement permanent dans un parc étant terminée ici pour le moment, le Mouvement a essaimé dans les quartiers pour y rejoindre les citoyens sur des enjeux locaux. À Montréal les assemblées générales hebdomadaires se poursuivent, des comités fonctionnent toujours et il y aurait une vingtaine de groupes de quartier, dont celui d'Occupons le Cœur de l'île qui rassemble une cinquantaine de personnes.

Les « indignados de la Puerta del Sol »

L'inspiration de cette forme de contestation se retrouve dans le Mouvement des indignés appelé aussi Mouvement du 15 mai 2011, alors que les indignés espagnols ont occupé la place publique appelée Puerta del Sol à Madrid, ce jour-là. Ce Mouvement était supporté par 500 associations dans le pays et a suscité des actions d'appui semblables dans plusieurs grandes villes d'Europe. Entre 6,5 et 8 millions de personnes ont



Photo : Jean-Guy Nadeau

manifesté leur solidarité en Espagne seulement. Cette mobilisation s'explique par le contexte économique très détérioré : 21,3 % de chômage, officiellement, 45 % chez les jeunes, coupures dans les services publics et les employés de l'État, report de l'âge de la retraite à 67 ans.

Leurs revendications rejoignent l'essentiel de celles que l'on retrouvera par la suite ailleurs dans le monde avec des formules variées. Les indignés s'opposent fortement au chômage massif, aux coupures dans les programmes sociaux au profit du privé, au système politique globalement dont le bipartisme, au capitalisme prédateur, aux banques privées et aux banquiers insatiables, aux traitements de faveur pour les riches, à la corruption en politique, à la suprématie de l'argent sur l'humain et le bien commun.

Ils défendent la satisfaction des besoins de base pour tous : accès à un logement, du travail, la culture, la santé, l'éducation. Ils sont soucieux de l'environnement et de l'avenir de la planète.

« Occupy Wall Street »

Aux États-Unis, où les actes criminels (détournements de fonds, délits d'initiés, offres d'accès irresponsable à du crédit immobilier, produits dérivés insolubles) des responsables des grandes corporations financières, les faillites de grandes banques et des institutions de placement ont précipité des millions de travailleurs au chômage et carrément à la rue, l'indignation et la colère grondaient déjà. D'où l'occupation du parc Liberty Plaza dans Wall Street (17 septembre), le cœur des injustices, et les appuis populaires massifs aux indignés. De là, l'occupation des parcs qui s'est répandue comme une traînée de poudre. Trois cents professeurs d'économie, les syndicats, des Églises, et même le milliardaire Warren Buffet, ont donné leur appui aux indignés et à leurs revendications. La répression policière fut féroce en ce pays de démocratie... même sous la présidence d'Obama. Rappelons-nous celle du G20 de Toronto en juin 2010.

« Occupons Montréal »

Les indignés d'Occupons Montréal ont tenu le Square Victoria, rebaptisé Place du Peuple, au cœur du quartier des affaires, pendant 40 jours, du 15 octobre au 25 novembre 2011. Ils ont tenté d'aménager leur utopie d'une société plus juste, fraternelle et humaine dans un espace autogéré en y partageant l'amitié, le gîte, la nourriture, la connaissance, la culture, la spiritualité (méditations), l'espoir. La mise en place de procédures de démocratie directe lors des assemblées générales, de groupes de discussions ouverts à tous et l'organisation de plusieurs comités pour impliquer les participants illustrent bien le changement culturel profond de nos habitudes citoyennes et façons de penser qui s'installaient avec ce village de tentes (jusqu'à 250). Ces indignés sont très majoritairement des étudiants (cégeps et universités) et jeunes travailleurs, déjà impliqués socialement, qui voient très bien ce qui se passe dans notre société et qui, entendant la voix de leur conscience, veulent un changement radical. Ailleurs au Québec, des villes comme Québec, Sherbrooke, Chicoutimi, Rimouski, Trois-Rivières ont connu leur épisode d'occupation avec les fameuses tentes. Ils ont réussi à ramener dans l'actualité ces questions criantes des inégalités sociales désastreuses et du déni de démocratie et à brasser la conscience des

citoyens pris dans la routine et le cynisme politique. De forts liens de solidarité et d'amitié se sont tissés entre eux.

Occupons nos consciences!

J'ai appris il y a longtemps à comprendre et analyser la société, à discerner les enjeux sociaux à la lumière de l'Évangile et des prophètes de la Bible grâce à la JEC, un des Mouvements d'action catholique, et sa méthode voir-juger-agir. C'est une responsabilité citoyenne et chrétienne fondamentale de voir et comprendre ce qui se passe dans nos sociétés actuelles et d'agir pour la justice sociale. Voir comment tout est relié et que des forces de mort, principalement la cupidité moteur de l'idéologie capitaliste, sont à l'œuvre à la grandeur de la planète pour tout marchandiser, tout monnayer, tout envahir jusqu'à nos pensées et nos consciences. Des groupes sociaux existent qui peuvent nous aider dans cette longue marche de compréhension-implication : le CPRF, le CAPMO, ATD Quart-Monde, le Centre Saint-Pierre, les services diocésains de pastorale sociale et d'autres. On y trouve même du plaisir et des amis!

Comme le dit l'évangile (Lc 12, 36-51), le retour du Maître de la maison tarde... dans quel état trouvera-t-il la maison? Les repères laissés dans la parabole du jugement dernier (Mt 25) sont très clairs et à comprendre en termes de rapports sociaux; Zachée (Lc 19, 1-10) tire des conclusions économiques de sa conversion; Isaïe (58) oriente le jeûne vers le partage et la levée de tous les jugs, individuels et collectifs; Jérémie (Jr 15, 17) se dit rempli d'indignation par Dieu et agit en conséquence... Dans quelles actions de solidarité et de libération le Maître de la maison me trouvera-t-il impliqué à son retour? ■

Gérard Laverdure, 8 mars 2012
laverdureg@gmail.com

Sources d'information : *Le Devoir*, *L'Aut'journal* et leurs sites Internet. **Analyse :** revue *Relations*. **Références :** Stéphane Hessel, *Indignez-vous*, Éd. Indigène, 2011, 29 pages; Hervé Kempf, *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Éd. Seuil, 2009, 152 pages; Susan George, *Leurs crises, nos solutions*, Susan George, Albin Michel, 2010, 365 pages; Gérard Laverdure, *Du dépannage à la justice sociale*, Fides, 1995. Épuisé. À emprunter.

La dignité, « marque de commerce » des enfants de Dieu

Le mouvement mondial des « indignés » qui réclamaient justice et égalité pour tous au nom de la dignité de chacun et chacune, a alimenté en moi une réflexion sur ce qu'est devenu, pour nous chrétiens, le sens du mot « dignité ».

Le Larousse nous dit que **la dignité**, c'est le respect dû à une personne, un animal, une chose ou soi-même. Et que **le respect** est un sentiment qui porte à traiter quelqu'un ou quelque chose avec grands égards.

De quelle dignité sommes-nous porteurs et porteuses? Une dignité à saveur de fierté d'être. C'est un sentiment profond qui nous habite et qui nous meut.

- Fierté d'être créé à l'image de Dieu, reconnu comme son enfant.
- Fierté d'être qui je suis avec mes talents et mes dons uniques reçus du Créateur.
- Fierté d'appartenir à un peuple de sauvés appelés à la sainteté et à la vie en abondance.
- Fierté de me reconnaître d'une nation avec sa langue, sa culture, son histoire, ses coutumes, sa foi.
- Fierté d'être issu d'une longue lignée familiale bien tissée depuis des générations et de réaliser que je suis qui je suis aujourd'hui, grâce à cette appartenance.
- Fierté de me réaliser dans tel emploi, telle activité bénévole et de prendre conscience que, à cause de l'efficacité et de la qualité de ma présence, je collabore à un mieux-être de l'humanité.

Ce n'est pas n'importe quoi!

Cette fierté pour moi, se traduit en une attitude de dignité, donc de respect, envers moi, envers l'autre, envers toute la création de Dieu. Cette fierté d'être se

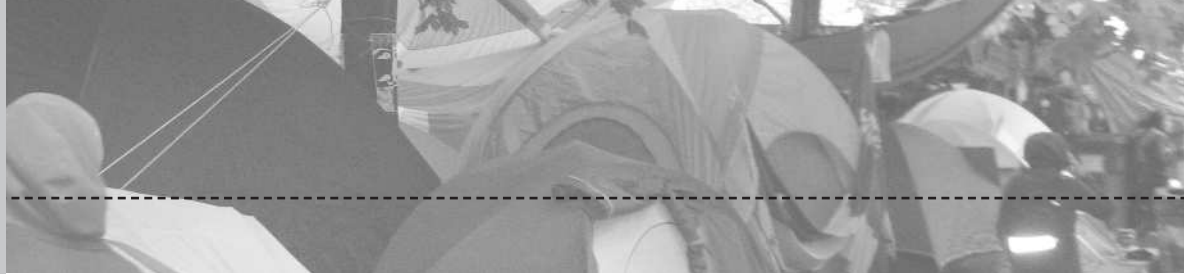


Photo : Gérard Laverdure

reconnaît dans ma manière de marcher, de me vêtir, de regarder, de m'exprimer, de tendre la main, de partager... J'ai toujours de la peine quand j'entends le ton méprisant avec lequel une personne parle d'elle ou de lui; quand je vois cette façon de se foutre de sa langue, de sa culture; quand j'observe le négligé de la tenue vestimentaire se résumant essentiellement en jeans en toutes circonstances avec casquette bien vissée sur la tête. Je me dis alors que la dignité « s'en va chez le diable ». Nous sommes alors si loin du regard que Dieu pose sur nous. La dignité se perd parce que la fierté se perd.

Reconnaître ma dignité demande un cheminement intérieur qui permet de rencontrer la présence, en moi, d'un Dieu amour qui s'émerveille de ce que je deviens à partir de la richesse qu'il a déposé en moi. Il devient ainsi facile de reconnaître la dignité de toutes les créatures de Dieu et de porter sur tout individu, un regard à la couleur de celui de Jésus.

■ ■ ■



Et je deviens alors une indignée...

- Indignée de l'injustice, de la violence faite au plus petits.
- Indignée que tant de gens meurent de faim, de soif, de maladie parce que trop pauvres.
- Indignée de l'indifférence devant tant de souffrance.
- Indignée devant le sort de tous ces exclus, ces rejetés, ces pestiférés à cause de leur différence.
- Indignée de la maltraitance que l'on impose à la terre, à sa faune et à sa flore.

Pourtant, « Dieu vit que cela était bon » (Genèse). Mon indignation va dans le sens des Béatitudes, chemins de bonheur, que Jésus nous a laissées.

J'affirme que Jésus a été, durant toute sa vie publique, un indigné, un révolutionnaire. Tous ses gestes, toutes ses paroles avaient comme objectif de permettre aux exclus de retrouver leur dignité d'être humain et d'enfant de Dieu: que ce soit un lépreux, une prostituée, une

païenne, un voleur, un paralytique... Jésus reconnaissait, qu'au-delà des apparences, il y avait une personne chérie par son Père, un enfant de Dieu. Toute sa vie publique, il a rejeté l'injustice, au point de risquer même sa vie.

Qu'en est-il de nous, ses descendants dans la foi? La gloire de Dieu, c'est l'homme, la femme debout. ■

Monique Bourgeois
monique@cursillos.ca

La dignité des sans-abri

La nudité ne concerne pas seulement le vêtement; la nudité, c'est le manque de dignité humaine, ainsi que le manque de respect les uns envers les autres.

Être sans abri, ce n'est pas seulement de ne pas avoir de toit; être sans abri, c'est également être rejeté, exclu, pas aimé!

Mère Teresa

● PÈLERIN QUI MARCHE

Il baisse les yeux devant le péché... Il le dessine dans le sable pour que le vent l'emporte... Il regarde le blessé, dans un face à face qui relève et lui ouvre un avenir!

Il marche, sans arrêt il marche.
Il va ici et puis là, il va tête nue
dans la recherche jamais interrompue
de ce qui est plus grand que soi.
Et le premier venu est plus grand que nous:
c'est ce que dit cet homme!
C'est l'unique chose qu'il cherche à faire entrer
dans nos têtes dures.
Le premier venu est plus grand que nous:
il faut détacher chaque mot de cette phrase
et la mâcher, et la remâcher...
Voir l'autre dans sa noblesse de solitude,
dans la beauté perdue de ses jours.
C'est ce qu'il s'épuise à nous dire,
l'homme qui marche!
Ne me regardez pas moi.

Regardez le premier venu et ça suffira,
et ça doit suffire.
Le vertueux, la prostituée, le voyou,
le mendiant et le prince...
il s'adresse à tous de la même voix limpide,
comme s'il n'y avait ni vertueux, ni prostituée,
ni voyou, ni mendiant, ni prince,
mais seulement, à chaque fois,
deux vivants face à face
et la parole dans le milieu des deux,
qui va, qui vient.
Ce qu'il dit est éclairé par des verbes pauvres:
prenez, écoutez, venez, partez, recevez, allez...
Ce qu'il veut c'est que nous supportions
de vivre ensemble.
Il ne dit pas: aimez-moi, Il dit: aimez-vous!

Extrait de Christian BOBIN, *L'homme qui marche*, Éd. Le Temps qu'il fait, 1998.

Mes indignations

Cet article est ma troisième tentative. Les deux premières ont fait grincer des dents. On me dit de faire attention, que l'indignation à outrance peut faire tomber dans le péché de médisance. Et il n'est pas beau qu'un prêtre soit médisant. Mais je me demande : quelle est la différence entre un prophète comme Nathan qui crie au roi David qu'il n'avait pas le droit de tuer Urie, et un indigné qui rapporte une bêtise commise par quelqu'un d'autre? Est-ce que ce ne sont pas deux médisances?

Tout cela a commencé lorsque j'ai lu l'article de Mgr P.-A. Fournier qu'il terminait ainsi : « Je souhaite que nous nous laissions rejoindre par les interrogations de ce **mouvement des indignés** et que l'on n'étouffe pas ce cri pour une société plus juste. L'heure n'est pas au sommeil. Ma première indignation me concerne personnellement : où en suis-je face à l'écologie, à la justice, à la paix? **Suis-je assez indigné?** » (PEM n° 37, p. 22)

Prenant cette interpellation à la lettre, je me suis demandé quelles étaient mes propres indignations face... au Mouvement des Cursillos. Et j'ai été encouragé à le faire, car je me suis rappelé qu'il y avait dans notre livre des Idées Fondamentales du MC, un mot proche du mot *indignation*, tellement important qu'on en fait une exigence *sine qua non* pour tout cursilliste. En effet, lorsque les IFMC veulent préciser quel est le noyau idéologique du Mouvement, il cite entre autres éléments indispensables : « **Un principe d'insatisfaction**, sincère, droit et optimiste, seul point de départ possible pour toute action efficace, et source intarissable de réalisations multiples. » (n° 34, alinéa c) En clair, pour être un cursilliste authentique, il faut être indigné. Et on le comprend. L'objectif final du Mouvement étant la transformation des milieux, comment voulez-vous transformer quelque chose si vous en êtes totalement satisfait? C'est exactement ce que nous a répété Mgr

« **Le Cursillo, c'est un mouvement qui met les gens debout !** »

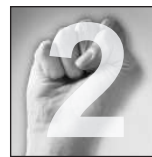
Rénal Dufour, *ptre*

Lacroix, lors du rassemblement des Mouvements au CVL de Québec, le 28 avril dernier.

Ceci admis, voici quelques sources d'indignation :



Devant la baisse rapide du membership, on constate que le MCFC, contre toute logique, n'a pas diminué ses cadres. En 1989, on enregistrait 570 communautés, et déjà en 2008, il n'y en avait plus que 286 (une baisse de 50%), et maintenant en 2012, on en compte que 239. « Si la tendance se maintient », dirait l'autre, on en aura plus que 30 en 2023! Eh bien, au lieu de diminuer son CA, le MCFC est passé de 8 membres à 17...



Indignation aussi de voir des modifications incontrôlées dans le Cursillo et les schémas des rollos. Eduardo Bonnín disait que « plus on adapte le Cursillo, plus on s'en éloigne, car il devient comme un arbre de Noël tellement décoré qu'on ne voit plus l'arbre. » Il disait encore : « Vouloir catéchiser un Cursillo, en essayant d'enseigner la théologie des vérités de la foi, peut produire un magnifique ressourcement, mais **cela fait un très mauvais Cursillo!** » Un animateur spirituel faisait remarquer qu'on joue trop dans les schémas de rollos comme s'ils nous appartenaient. Lors de la dernière réforme des rollos faite en 2001 et approuvée par le Conseil Général, il y avait 20 rollos en comptant les méditations du matin... Or les rollos ont fondu comme neige au soleil : dans certains diocèses, il n'y en a plus que 8 ou 10, et ceux qui restent ont changé de noms. Si nous étions dans un autre pays, l'autorisation de garder le nom de « Cursillos » serait tout simplement retirée.



L'OMCC nous avait promis à maintes reprises de nous faire parvenir un brouillon sur la révision des Idées Fondamentales du MC. Dans un PEM (n° 22, mai 2008), il y avait un article d'Alvaro Martinez, qui exprimait parfaitement l'enjeu crucial de cette révision et qui sollicitait la collaboration de tous les cursillistes du monde, afin

que nous en arrivions à un consensus sur l'essentiel de notre charisme... Qu'a fait le comité de révision élu en 2005 au Brésil? Un simple projet qui n'a même pas encore été envoyé aux Secrétariats.



L'indignation que m'a partagée un animateur spirituel, c'est de voir qu'après tant d'années de Cursillo au Québec (50 ans bientôt), nous n'avons pas réussi à implanter ce qui fait la force du Mouvement: les réunions de groupes qui transforment les milieux. Nous avons donné à l'Ultreya une importance telle qu'elle a absorbé la réunion de groupe et celle-ci n'a pas réussi à survivre. Or l'Ultreya telle que vécue dans bien des communautés conduit à l'extinction pure et simple des communautés. Tandis que l'expansion fulgurante du MC, en Afrique, est due totalement à la puissance des petits groupes et à une seule Ultreya mensuelle (voir l'article d'Huguette, p. 21).



Parlons de nos deux moyens de communication: la **revue** et le site Internet. Au sujet de la revue, j'aurais voulu vous citer un dialogue entendu au téléphone et qui démontre l'indifférence, pour ne pas dire un plus gros mot, envers notre revue: on s'en foute tout simplement... mais ce serait manquer à la charité! En contraste, heureusement, il y a des gens qui savent apprécier PEM. Voici le témoignage de l'ancienne directrice de l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi, Huguette LeBlanc, qui a prêché la Bonne Nouvelle dans 47 pays, et qui s'est abonnée après avoir parcouru deux numéros de PEM (n^{os} 36 et 37), en s'écriant: « Mais c'est de la dynamite! Comment se fait-il que je n'aie pas connu cette revue plus tôt? »

Pour notre site « **cursillos.ca** », je suis indigné de voir que **peu de cursillistes du MCFC le consultent**. La grande majorité vient d'Europe et d'Afrique! À peine 18% pour le Canada. Pourtant, nous avons deux comités extrêmement actifs et performants pour ces deux moyens de communication. Pourquoi sont-ils sous utilisés ou pire encore, méconnus et méprisés?

Finalement, une dernière indignation que devraient partager tous les cursillistes à l'heure actuelle et que,



malheureusement, elle ne semble pas affecter. Il s'agit des ragots qui circulent au sujet des prêtres. La presse associe automatiquement les prêtres à la pédophilie, alors que les statistiques officielles (une science fiable et vérifiable) donnent un pourcentage de 0,5% de prêtres pédophiles... ce qui en laisse 99,5% qui annoncent le message d'amour de l'Évangile! Essayons seulement d'imaginer la frustration et la colère de tous ces vieux prêtres qui ont donné leur vie entière au Christ et qui doivent maintenant supporter ces bobards à leur sujet, en étant parqués pour attendre leur mort, dans des chambrettes d'anciens collèges. Moi, cela m'indigne fortement.

Un jour, Eduardo Bonnín avait répliqué poliment au cardinal Danneels de Belgique – lorsque celui-ci avait affirmé que « l'Église n'avait pas les instruments voulus pour réévangéliser la société » – qu'il se trompait, car cet instrument existait depuis 40 ans (à ce moment-là): le Cursillo! Et il avait raison, car le Cursillo – l'authentique! – est fait pour réévangéliser, pour réenflammer le monde, en commençant par les milieux. Les cursillistes sont encore capables de le faire pourvu qu'ils s'y mettent et... s'indignent! *De Colores!* ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

« Le MC aura toujours ses ennemis, ses détracteurs, comme les a eus le Christ, comme les aura toute bonne œuvre, jusqu'à la fin des temps. Mais le pire ennemi du Mouvement, le plus grand obstacle que l'on puisse opposer à la grâce des Cursillos, c'est nous-mêmes, c'est le cursilliste qui ne donne pas un témoignage authentique de vie chrétienne. »

*Mgr Juan Hervás
(Guide du Pèlerin, p. 58)*

Lettres à Kateri

NDLR. PEM remercie chaleureusement le jeune auteur, né à Montréal, qui est membre fondateur du Relais Mont-Royal et membre du mouvement « Christianisme social » en Suisse. Il a bien voulu présenter lui-même son dernier livre, publié aux Éditions Le jour (voir sur Internet).

J' aime le projet que porte l'Église. Les évangiles ne font-ils pas battre en elle un cœur plein de générosité et d'abondante tendresse? Combien dans le monde sont ainsi inspirés à donner, servir, aider, partager... mais à prier, écouter, s'asseoir et méditer aussi – dans le silence? Ces verbes décrivent si bien la pensée chrétienne. Sans parler de la vie de ce rabbi de Galilée, qui savait s'adresser au cœur des gens, se préoccuper des exclus, guérir les malades et protester contre les injustices de son monde. (Sourires d'émerveillement.)

Maintenant, on le sait, plusieurs petits et grands problèmes ralentissent le pèlerinage de l'Église sur terre: la place des femmes dans les institutions ecclésiales et la réorganisation de ses structures; les enjeux autour de la sacramentalité de la sexualité, qui touchent la contraception, l'homosexualité et même le statut des divorcés-remariés; la centralisation du pouvoir romain et son manque de collégialité ou d'écoute des laïcs; la frilosité (pour ne pas dire la peur) devant le monde contemporain et les nouvelles cultures qui en émergent; le renouvellement de la liturgie pour qu'elle nous parle et nous fasse chanter...

Autant de lieux à revisiter avec *audace* plutôt que de se retrancher dans les raidissements traditionnels. Mais pas n'importe quelle audace! Certains courants, conservateurs ou fondamentalistes, confondent l'audace et l'obstination – l'opiniâtreté. Les pharisiens croyaient bien faire en défendant la tradition contre ce rabbi qui dénonçait des lois déshumanisantes. Il ne faut pas se croire prophète pour la seule raison qu'on serait seul



contre tous. Puisque les vents tournent, pense-t-on, aller à contre-courant devrait forcément rimer avec audace. Mais non. Le discernement est à faire, encore et toujours, en fonction d'un critère fondamental: l'amour.

D'où ces lettres à Kateri. Lettres *fictives* puisque Kateri n'existe pas et que je n'ai jamais été moine, mais lettres bien réelles dans leurs propos spirituels et théologiques. Si l'Église doit se renouveler, c'est par nous, les laïcs, et par notre appropriation de cette tradition. En commençant par nous interroger sur ce que signifie ce verbe: *aimer*. Comment faire/être pour lui permettre de naître dans nos cœurs? Qu'est-ce qui demeure essentiel dans cette tradition chrétienne et comment la revisiter, lui redonner vie?

J'ai voulu, par ces lettres, partager un rêve: celui d'une communauté de chrétiens et chrétiennes qui se soutiennent mutuellement dans leur quête de Dieu, et qui se sentent interpellés par la vie de ce Dieu-homme: Jésus (que les juifs appellent « Iéschoua »). Raconter quels trésors

le christianisme contient. Dire quelle vie et quelle joie on peut y trouver. Mais j'ai voulu aussi partager ma peine, mes questions et mes revendications, sur des dossiers qui brûlent la théologie de feux nauséabonds. Et proposer d'autres manières de voir les choses: plus humainement, certainement, et avec moins d'arrogance, surtout.

Ces lettres sont les échos d'une vie chrétienne rêvée et réelle, en *pèlerinage* sur cette terre. ■

Xavier Gravend-Tirole
xavier.gravend@unil.ch

Le chant des indignés

Paroles et musique : Catherine Régnier et Philippe Richeux

Des voix qui disent
Des voix qui osent
Des voix qui grondent
Plus fort que les bombes
Des voix sans honte
En chœur affrontent
Le fracas du monde
Entends le chant des peuples indignés

Clameur muette
Ferveur secrète
Cent mille murmures
Plus haut que les murs
L'espoir qui marche
Dans le vacarme
Plus fort que les larmes
Entends le chant des peuples indignés

Chœur : C'est un cri une clameur muette
Le calme précède la tempête
Entends, entends monter le murmure
Plus haut que les murs, que les murs
Un espoir plus fort que le mépris
C'est un chant d'espoir pour aujourd'hui
Plus fort que les larmes
Entends le chant des peuples indignés

Cent mille étoiles
Tissent une toile
Cent mille lueurs
Plus fort que la peur
Le chant des hommes
Le chant des femmes
Plus fort que les armes
Entends le chant des peuples indignés

Chœur : S'étend sur la toile un chant choral
A l'unisson des hommes et des femmes
Cent mille voix qui chantent en chœur
Plus fort que la peur, que la peur
Un espoir plus fort que le mépris
C'est un chant d'espoir pour aujourd'hui
Plus fort que les armes
Entends le chant des peuples indignés

Des voix qui disent
Des voix qui osent
Des voix qui grondent
Plus fort que les bombes
Chanter encore
Chanter toujours
Et se lever pour...
retrouver la fierté de s'indigner!

Écouter ce chant merveilleux sur [YouTube.com](https://www.youtube.com)

POUR ALLER PLUS LOIN...

À la bibliothèque

- Stéphane HESSEL, *Indignez-vous!*, Édit. Indigène, 2011.
- Éric BEUKELAER, porte-parole de la Conférence des Évêques de Belgique, *Quand l'Église perd son âme : Réflexions sur les erreurs, fautes et péchés commis au nom de l'Église au cours de son histoire*, Édit. Fidélité, 2011.
- Revue *Relations*, « La force de l'indignation », n° 747, mars 2011.
- Revue *La vie est belle*, avril 2012, sur la dignité humaine.
- Xavier GRAVEND-TIROLE, *Lettres à Kateri*, Éd. Le Jour, 2012. L'auteur écrit, p.12 : « Après plus de quinze ans d'études en philosophie, en théologie et en sciences des religions, je voudrais donner voix à un christianisme plus libéral, ouvert de cœur et d'esprit, soucieux de justice sociale et d'une plus grande harmonie dans le monde. »



Le Credo des Indignés

Nous ne croirons pas au droit du plus fort,
au langage des armes, à la puissance des puissants;
mais nous voulons croire aux droits des humains,
à la main ouverte, à la puissance des non-violents.

Nous ne croirons pas à la race ou à la richesse,
aux privilèges, à l'ordre établi;
mais nous voulons croire
que tous les hommes et toutes les femmes
sont également dignes de respect,
que l'ordre de la force et de l'injustice est un désordre.

Nous ne croirons pas que la guerre et la faim
sont inévitables et la paix inaccessible;
mais nous voulons croire à l'action modeste,
à l'amour aux mains nues, à la paix sur la terre.

Nous ne croirons pas que toute peine est vaine,
que l'échec et la mort seront la fin;
mais nous voulons croire, toujours et malgré tout,
à l'humain converti et renouvelé.

Et parce que Dieu lui-même est venu en Jésus Christ
se sacrifier pour nous tous,
nous osons croire à sa promesse:
un ciel nouveau, une terre nouvelle
où l'amour et la justice habiteront. Amen.

(Liturgie de l'Église réformée de France)



Dans le même bateau

Lorsque j'annonce que je pars pour un pèlerinage en Terre Sainte, les gens me disent : reposez-vous, M. le curé, profitez-en bien! Tout cela me touche, mais en même temps me fait réfléchir sur le sens que je donne à accompagner des groupes en pèlerinage. Cela m'amène toujours à me poser la question : pourquoi j'organise ce genre d'expérience?

Pour moi, un pèlerinage, c'est une grande aventure qui m'amène à méditer sur le sens même de ma vie et comment ma foi en est le fondement. Nous portons tous de grands questionnements à l'intérieur de nous. En ce sens, nous sommes tous dans le même bateau, celui de la vie. Où va notre vie, dans quel sens le vent nous entraîne-t-il? Le temps passe à une vitesse vertigineuse et nous sommes souvent étourdis, pressé par le temps. Voilà pourquoi un pèlerinage devient une chance extraordinaire pour s'arrêter, pour prendre du bon temps. Jésus lui-même disait à ses amis : « **Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu.** » (Mc 6, 30-33) Un pèlerinage, c'est un temps que je me donne pour aller à l'écart, pour prendre de la distance avec le tourbillon de ma vie. Je ne vais pas perdre mon temps, je vais plutôt apprivoiser le temps.

En voici des exemples. Grâce au recueillement que nous prenons sur le mont des Béatitudes pour se laisser imprégner du silence sacré de cette montagne où Jésus a enseigné l'essentiel de son message à la foule; ou bien devant le paysage grandiose du lac de Galilée qui s'offre à nous; ou encore, durant une marche de silence où nous méditons sur notre vie et nos proches, sur ce qui nous affecte, sur ce qui nous fait souffrir ou nous fait vivre...eh bien, ce temps de recul avec notre quotidien nous permet de remettre les pendules à l'heure de l'équilibre, de la vérité et de l'amour.

Un pèlerinage ne se réduit pas seulement à des vacances, mais à une expérience d'une richesse insondable qui ouvre des espaces de lumière et de paix, de joie et de bonheur en nous. À travers les enseignements d'une guide chevronnée qui respecte le cheminement des individus, chacun peut y aller à son rythme. Personne n'est brusqué. Je me rappelle d'un homme qui disait venir en Terre Sainte pour faire plaisir à son épouse. Au fil des visites des



Photo : Auteur inconnu

lieux saints et des explications de notre guide, il s'ouvrait progressivement à quelque chose de neuf en lui. Sa participation active lui a permis finalement de vivre ce pèlerinage pour lui même et l'a marqué pour toujours.

Signalons aussi les temps de prière et de silence à des endroits significatifs. Par exemple, cette eucharistie célébrée dans la grotte des bergers à Bethléem : c'était bizarre de chanter des chants de Noël en février, mais en même temps nous prenions conscience de l'inconfort très humide de ce lieu où Marie a dû mettre au monde son fils. Peu importe si c'est le lieu historique de la naissance de Jésus, car rien ne ressemble plus à une grotte qu'une autre grotte dans ce Champ des bergers. La parole venait nous toucher profondément et nous mettre en communion avec le sens même de nos fragilités et de nos pauvretés parmi lesquelles nous avons à faire une petite place au Seigneur dans notre grotte personnelle.

En résumé, un pèlerinage est un appel à aller au fond de soi-même et tout le monde peut vivre cette expérience, il s'agit de le décider et de prendre notre bâton de *pèlerin* pour aller vers ce pays intérieur de notre vie où ruissèle le lait et le miel. ■

Daniel Gilbert

prêtre au diocèse de Sherbrooke, guide spirituel de l'Assemblée des Ordinaires Catholiques de la Terre Sainte et prêtre-accompagnateur pour Spiritours



Le feu est pris

Gâce à la générosité des cursillistes du MCFC, 695 candidats répartis en 6 diocèses du Bénin et du Togo ont pu être parrainés depuis 2003. Et ce n'est qu'un début! Il y a présentement au Burkina Faso huit nouveaux cursillistes convaincus, avec à leur tête un jeune agro-pastoraliste (spécialisé en agronomie et élevage), Pierre Oualbeogo, qui se sont engagés avec enthousiasme dans leur postcursillo. Ils sont assidus à leur Réunion de Groupe hebdomadaire et ils se réunissent chaque mois en Ultreya. Toutes les conditions sur le terrain sont réunies pour qu'un Cursillo de fondation puisse avoir lieu à l'été 2012 dans ce pays d'Afrique de l'Ouest, l'un des plus pauvres au monde, mais qui n'en a pas moins le droit, comme nous, de recevoir la Bonne Nouvelle, vous ne croyez pas?

Une montée fulgurante

À l'été 2010, Pierre Oualbeogo a pris contact avec le webmestre de notre site internet qui me l'a référé et un dialogue assidu s'est engagé depuis. J'ai tout d'abord voulu savoir ce qui motivait Pierre dans son désir d'implanter le MC dans son pays. Sa réponse a été très convaincante. Ayant connu la violence et la perte de quatre de ses frères et sœurs dans son enfance et ayant appris de sa mère que la haine et la vengeance n'apportent aucune solution durable, Pierre s'est engagé à devenir un artisan de paix et de solidarité dans son milieu. Il percevait dans le Mouvement des Cursillos un excellent moyen pour y parvenir.

Pierre est un leader naturel, un homme « de prière, d'étude et d'action » : ça vous dit quelque chose? Il a vite saisi, comme pas un, l'essentiel du MC. Nous l'avons parrainé et il a été invité à se joindre au Cursillo de fondation dans le diocèse de Sokodé (Togo) en mars 2011, en compagnie de 43 candidats togolais. Il en est sorti raffermi dans sa foi chrétienne et dans son désir d'implanter le Cursillo au Burkina Faso. Dès son retour à Ouagadougou, la capitale, il a amorcé ses démarches de parrainage en vue de former un noyau de fondation. Avec la bénédiction de l'évêque d'Atakpamé, Mgr Nicodème Barrigagh, et avec l'accord du CEI (Comité pour l'expansion internationale), le père Émile Midahoe et Godfroy Anagonou, membres du trio diocésain, et

moi-même, avons convenu d'unir nos efforts pour lui permettre de réaliser son idéal et nous nous partageons son accompagnement. En août 2011, Pierre retournait au Togo, cette fois en qualité de rolliste au 9^e Cursillo d'Atakpamé et il y parrainait quatre candidats. En janvier dernier, il complétait sa préparation de futur recteur et responsable diocésain en étant auxiliaire au 10^e Cursillo du diocèse d'Atakpamé, et en parrainant trois nouveaux candidats, dont un jeune prêtre, l'abbé Gilbert Bougma, qui avait reçu l'aval de son évêque pour s'engager dans le MC.

Élan missionnaire d'autrefois

Je ne suis pas sans penser à tous ces missionnaires que le Québec a produits à une époque pas si lointaine et qui, avec le soutien financier des gens d'ici – qui n'étaient certes pas plus riches que nous – ont porté la Bonne Nouvelle en terre d'Afrique y construisant dispensaires, écoles, hôpitaux et séminaires. Or je vois dans notre Mouvement des Cursillos, en pleine expansion africaine, une ressource providentielle pour soutenir cette jeune Église d'Afrique et permettre aux chrétiens de récente date d'approfondir et d'enraciner leur foi tout en participant à la création d'un monde plus humain, plus juste et plus fraternel dans un milieu où la violence, la

■ ■ ■



Photo : Huguette Duclos

corruption et les abus de pouvoir sont omniprésents. Pierre Oualbeogo, du Burkina Faso, m'en donne quotidiennement le témoignage tout comme Godfroy Anagonou, tout aussi engagé dans son pays. Le père Émile Midahoe en est lui-même convaincu et c'est ce qui le motive depuis qu'il en a découvert le potentiel à propager le Cursillo avec autant de conviction et d'énergie dans son propre diocèse d'Atakpamé (Togo) et au-delà.

Les Africains font leur part, et généreusement, mais ils ne pourront continuer que si la générosité des cursillistes d'ici permet au CEI de regarnir suffisamment ses coffres pour pouvoir financer le projet d'expansion, tout en poursuivant son soutien aux jeunes communautés du Togo. Serait-il juste de leur avoir fait entrevoir les

merveilles de notre Mouvement et de ne pas leur donner les moyens d'y rester? Nous qui vivons dans un pays d'abondance, serons-nous aussi généreux que nos parents et nos grands-parents l'ont été envers nos missionnaires et apporterons-nous à nos frères cursillistes d'Afrique le soutien de notre prière, de nos palancas et de notre obole, afin qu'ils puissent poursuivre la fermentation chrétienne de leur milieu, si bien entreprise?

La moisson est abondante... et le Christ compte sur nous! Envoyez votre don dès maintenant en utilisant le bon ci-dessous. ■

Huguette Duclos, diocèse de Montréal
Comité pour l'expansion internationale du MCFC
hmhduc@gmail.com



Parrainage du Mouvement des Cursillos en Afrique

OUI je désire parrainer l'implantation du Mouvement des Cursillos au Burkina Faso et apporter mon soutien aux Cursillos d'Afrique.

Voici mon don :

35 \$: coût par candidat ou candidate 50 \$ 100 \$ 250 \$ Je préfère donner : _____ \$

Ci-joint mon chèque à l'ordre du MCFC avec mention « Pour l'expansion internationale »

NOM	PRÉNOM
_____	_____
ADRESSE	

VILLE	CODE POSTAL
_____	_____
TÉL.	COURRIEL
_____	_____
COMMUNAUTÉ	DIOCÈSE
_____	_____

Expédier le tout par la poste à
Mouvement des Cursillos, 6254, rue Chemillé, Anjou (Québec) H1M 1T2 CANADA. Un grand merci!
Des reçus pour fins d'impôts seront émis pour les dons individuels de 10 \$ et plus.

Témoignage de Pierre du Burkina Faso

NDLR. Le Burkina Faso est considéré comme le pays le plus pauvre d'Afrique... selon nos critères de nantis. Mais quelle richesse dans leurs âmes! Qu'on en juge par cette entrevue avec l'un des futurs dirigeants du Mouvement.

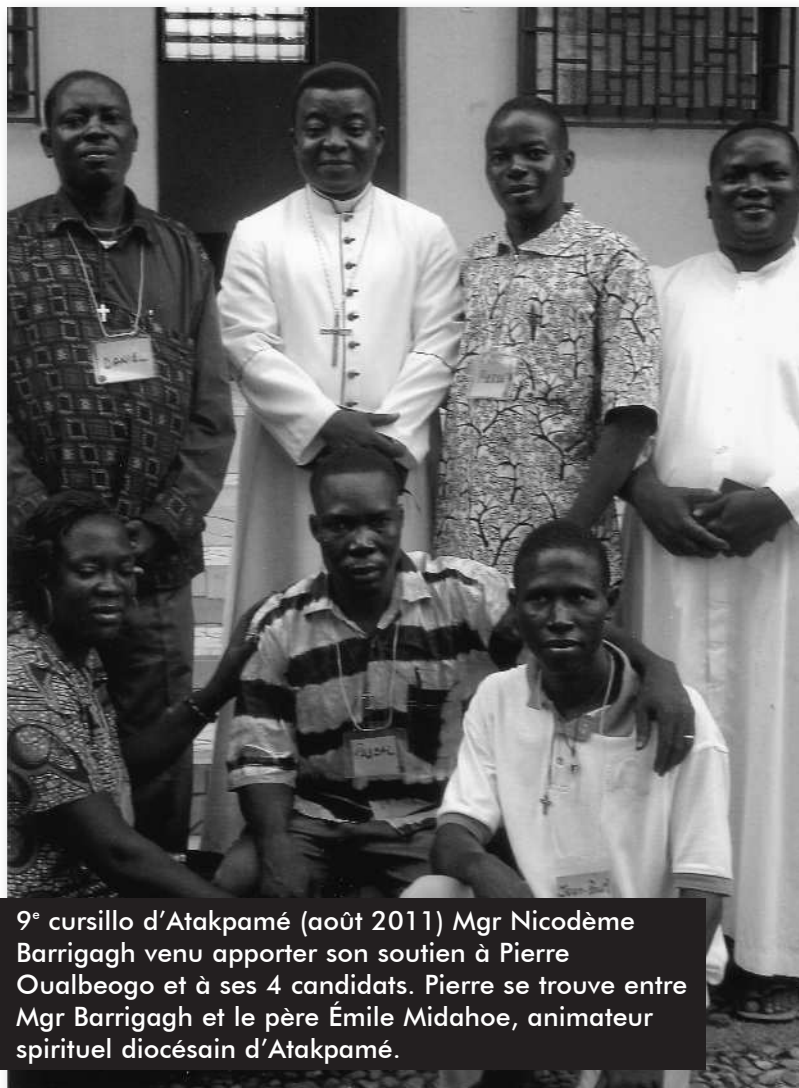
Pierre, qu'est-ce qui te rejoint de manière spéciale dans la lecture de l'historique du Mouvement des Cursillos?

Ce qui me rejoint premièrement, c'est que le MC est né après les grandes guerres qui ont troublé le monde (celle de l'Espagne et ensuite celle de la Première Guerre mondiale). Sa naissance est venue à point, car il ne voulait qu'être consolateur et annonciateur de la bonne nouvelle aux peuples déçus et refroidis par ces guerres en leur faisant quitter ce silence de peur et de prière dans les cavernes pour leur dire que DIEU est là et qu'Il les aime. Il se voulait être ambassadeur de paix pour les hommes.

En quoi ceci t'incite-t-il à souhaiter faire partie du Mouvement des Cursillos?

Les mots *paix* et *amour* me vont droit au cœur car mon vécu d'enfance n'a pas été facile comme on le sait. Si tous les hommes faisaient la paix et semaient de l'amour vrai les uns les autres, alors nous pourrions vivre dans un monde meilleur et assurer notre vie éternelle après notre pèlerinage sur la terre.

- D'autres personnes n'ont pas vécu les guerres, mais pourtant, autre chose a pu les décevoir et refroidir leur foi. Ces personnes ont besoin aussi de notre réconfort et de notre assistance par la prière et nos actions de charité.
- Nous sommes les gardiens du troupeau que le Seigneur nous a laissé, alors prenons soin de ces brebis qui tendent à s'égarer dans les problèmes du monde.
- Je voudrais que cette grâce offerte gratuitement par le Père soit répandue sur ces personnes qui par ignorance ou par privation n'ont pas encore reçu cette bonne nouvelle. Nous sommes « le sel et la lumière du monde », alors c'est à nous de faire briller cette lumière et de faire goûter cette saveur pour nos frères et sœurs, comme saint Paul et le Christ nous l'ont enseigné.



9^e cursillo d'Atakpamé (août 2011) Mgr Nicodème Barrigagh venu apporter son soutien à Pierre Oualbeogo et à ses 4 candidats. Pierre se trouve entre Mgr Barrigagh et le père Émile Midahoe, animateur spirituel diocésain d'Atakpamé.

Photo : Huguette Duclos

- Je me sens à l'aise au service de mes frères et sœurs comme le Christ l'a fait en lavant les pieds de ses disciples. ■

(Entrevue menée par Huguette Duclos du CEI)



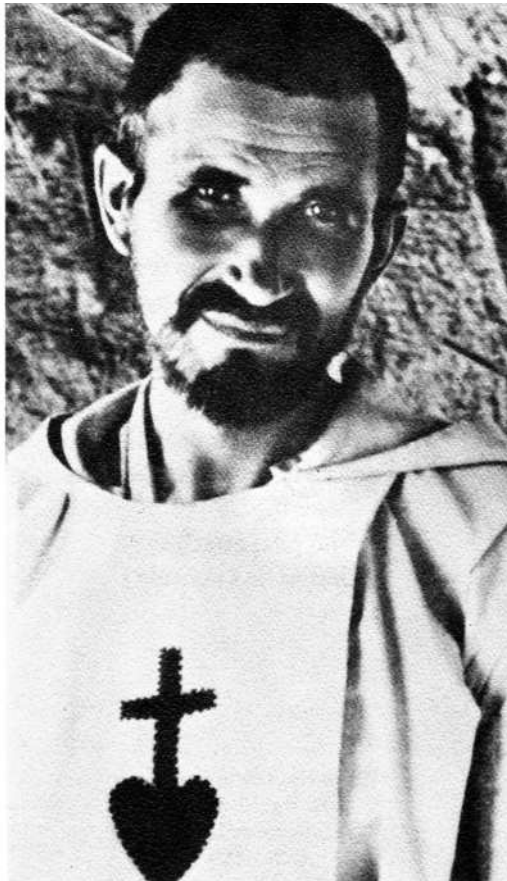
À propos des musulmans

NDLR. Lettre du Bienheureux Charles de Foucauld adressée à René Bazin, de l'Académie française, parue dans le Bulletin du Bureau catholique de presse, n° 5, 1917. Quelle clairvoyance, 100 ans plus tôt!

Ma pensée est que si, petit à petit, doucement, les musulmans de notre empire colonial du nord de l'Afrique ne se convertissent pas, il se produira un mouvement nationaliste analogue à celui de la Turquie : une élite intellectuelle se formera dans les grandes villes, instruite à la française, sans avoir l'esprit ni le cœur français, élite qui aura perdu toute foi islamique, mais qui en gardera l'étiquette pour pouvoir par elle influencer les masses; d'autre part, la masse des nomades et des campagnards restera ignorante, éloignée de nous, fermement mahométane, portée à la haine et au mépris des Français par sa religion, par ses marabouts, par les contacts qu'elle a avec les Français (représentants de l'autorité, colons, commerçants), contacts qui trop souvent ne sont pas propres à nous faire aimer d'elle.

Le sentiment national ou barbaresque s'exaltera dans l'élite instruite : quand elle en trouvera l'occasion, par exemple lors de difficultés de la France au dedans ou au dehors, elle se servira de l'islam comme d'un levier pour soulever la masse ignorante, et cherchera à créer un empire africain musulman indépendant.

L'empire Nord-Ouest-Africain de la France, Algérie, Maroc, Tunisie, Afrique occidentale française, etc., a 30 millions d'habitants; il en aura, grâce à la paix, le double dans cinquante ans. Il sera alors en plein progrès matériel, riche, sillonné de chemins de fer, peuplé d'habitants rompus au maniement de nos armes, dont l'élite aura



reçu l'instruction dans nos écoles. Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens. Il ne s'agit pas de les convertir en un jour ni par force mais tendrement, discrètement, par persuasion, bon exemple, bonne éducation, instruction, grâce à une prise de contact étroite et affectueuse, œuvre surtout de laïcs français qui peuvent être bien plus nombreux que les prêtres et prendre un contact plus intime.

Si on pose la question : des musulmans peuvent-ils être vraiment français? Exceptionnellement, oui. D'une manière générale, non. Plusieurs dogmes fondamentaux musulmans s'y opposent; avec certains il y a des accommodements; avec l'un, celui du « Medhi », il n'y en a pas : tout musulman, (je ne parle pas des libres-penseurs qui ont perdu la foi), croit qu'à l'ap-

proche du jugement dernier le Medhi¹ surviendra, déclarera la guerre sainte, et établira l'islam par toute la terre, après avoir exterminé ou subjugué tous les non-musulmans. Dans cette foi, le musulman regarde l'islam comme sa vraie patrie et les peuples non musulmans comme destinés à être tôt ou tard subjugués par lui musulman, ou ses descendants; s'il est soumis à une nation non musulmane, c'est une épreuve passagère; sa foi l'assure qu'il en sortira et triomphera à son tour de

■ ■ ■

1. Medhi = Le Bien-aimé, le Sauveur de l'Islam.

ceux auxquels il est maintenant assujetti; la sagesse l'engage à subir avec calme son épreuve; « l'oiseau pris au piège qui se débat perd ses plumes et se casse les ailes; s'il se tient tranquille, il se trouve intact le jour de la libération », disent-ils.

Ils peuvent préférer telle nation à une autre, aimer mieux être soumis aux Français qu'aux Allemands, parce qu'ils savent les premiers plus doux; ils peuvent être attachés à tel ou tel Français, comme on est attaché à un ami étranger; ils peuvent se battre avec un grand courage pour la France, par sentiment d'honneur, caractère guerrier, esprit de corps, fidélité à la parole, comme les militaires de

fortune des XVI^e et XVII^e siècles. Mais, d'une façon générale, sauf exception, tant qu'ils seront musulmans, ils ne seront pas Français, ils attendront plus ou moins patiemment le jour du Medhi, en lequel ils soumettront la France. De là vient que nos Algériens musulmans sont si peu empressés à demander la nationalité française: **comment demander à faire partie d'un peuple étranger qu'on sait devoir être infailliblement vaincu et subjugué par le peuple auquel on appartient soi-même?** Ce changement de nationalité implique vraiment une sorte d'apostasie, un renoncement à la foi du Medhi... ■

Charles de FOUCAULD



Bon d'abonnement à la revue

Cochez votre choix:

- Abonnement individuel** expédié par la poste: 15 \$ par année 25 \$ pour 2 ans
- Abonnement de soutien** (pour aider la revue): **50 \$ par année** (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$).
- Abonnement Internet** (format pdf envoyé par courriel) = **10 \$ par année** chacun

Abonnement communautaire distribué par le diocèse: **10 \$ par personne**. Adressez-vous à votre responsable.

Faites votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** et envoyez-le par la poste, avec ce formulaire, à:
Secrétariat du MCFC, 6254, rue Chemillé, Anjou (Québec) H1M 1T2 CANADA. Un grand merci!

NOM	PRÉNOM
ADRESSE	
VILLE	CODE POSTAL
TÉL.	COURRIEL

- J'offre un abonnement en cadeau.** Dans ce cas, écrivez **ci-dessus** les coordonnées de la personne à qui vous l'offrez. Inscrivez également **ci-dessous** vos coordonnées personnelles. Nous informerons le nouvel abonné de votre cadeau.

NOM	PRÉNOM
ADRESSE	
VILLE	CODE POSTAL
TÉL.	COURRIEL

Vous pouvez aussi vous abonner en ligne à : www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm



Des révélations de *Google Analytics*

Lil s'agit d'un programme informatique qui « analyse » (son nom le dit) un site Internet. Nous lui avons demandé de nous donner des informations sur le site du MCFC : cursillos.ca! Après un an d'utilisation du programme, nous avons des résultats variés et précis. Un premier résultat porte sur les « pages vues ». Il y en a eu... 856 008 en 2011. Les pages les plus visitées sont celles de la section « Prière ». Principalement notre « choix de prières » (cette page a été vue 403 862 fois). On aime prier aussi avec le « Psaume du jour » (54 000 visites) et à l'aide du « diaporama du mois » (26 000).

La section « Formation » est la deuxième en popularité. On utilise encore beaucoup les commentaires sur l'Évangile (feuillet des témoins) que nous fournit le Secrétariat de Sherbrooke (consultés 74 000 fois) et les Réflexions chrétiennes du père Yvon-M. Allard, s.v.d. (35 000 visites). Dans la section « Action », la page intitulée « Sur les pas de saint Paul » est de plus en plus appréciée.

Cette chronique est lue par plus de 500 personnes chaque semaine. Voilà des cursillistes qui ont une véritable dévotion pour le Patron de notre Mouvement!

Le programme apporte aussi beaucoup d'autres informations, comme par exemple, d'où viennent les visiteurs. Il en est venu de 192 pays en 2011. Principalement de la France (195 000)... Plus que du Canada (106 000)! Au total 479 205 personnes ont visité le site. Qu'attendez-vous, chers Québécois, pour vous habituer à fréquenter le site de votre Mouvement? Est-ce que cette adresse est dans vos favoris : www.cursillos.ca?

Conclusion pratique : y a-t-il des volontaires pour nous aider à semer sur le site du MCFC? Nous embauchons! La convention collective est très alléchante. Informez-vous : webmestre@cursillos.ca. ■

Serge Séguin
serge@cursillos.ca

Sainte-Anne-de-Beaupré en liesse

Le 11 mars dernier, la communauté cursilliste Sainte-Anne-de-Beaupré soulignait ses 35 ans. Sous le thème : « Mon Cursillo, hier, aujourd'hui et demain », nous avons voulu remercier le Seigneur pour tout ce qui s'est réalisé de beau et de bon en nous, et à travers nous, au fil de notre 4^e Jour, et demander de nouveaux cursillistes pour demain. Avec l'Eucharistie, les chants, les agapes, les partages et les témoignages, il y eut un retour sur nos origines alors qu'un couple – Laurence Tremblay et Réjean Bolduc – a cru suffisamment fort au Mouvement pour implanter une communauté dans son milieu. Il leur fut rendu hommage par la remise d'une plaque souvenir. Longue vie en couleurs! ■

Louise Julien
louisej@cursillos.ca



Photo : Guy Bernard

Laurence Tremblay et Réjean Bolduc



Blagues

Une petite fille, exaspérée par la durée de l'homélie se pencha et demanda à sa mère à voix basse : « Maman, si nous lui donnons l'argent tout de suite, nous laissera-t-il partir? »



Un petit garçon surveillait son père, le Pasteur, alors que celui-ci rédigeait son sermon dominical : « Papa, comment sais-tu quoi dire?

- Dieu me le dit à l'oreille.
- Alors pourquoi fais-tu tant de ratures? »



La demoiselle avait demandé aux enfants de dessiner la fuite en Égypte. Robert, qui ne jurait que par les avions, s'empressa de dessiner un avion avec quatre passagers : « Voici Joseph, Marie et Jésus, et l'autre, c'est Ponce pilote. »



Au cimetière, lu sur une épitaphe, en grosses lettres : « Amène-moi faire un tour! »

Mort dans son sommeil

Le professeur demande aux élèves : « Qu'est-ce qu'une mort douce? » La petite fille de 6 ans répond : « Mon grand-papa s'est endormi et il est mort dans son sommeil. – Bien, et qu'est-ce qu'une mort violente? – C'est mes deux tantes et mon cousin qui ont eu une mort violente quand la voiture a frappé un gros camion quand mon grand-papa s'est endormi au volant... »



Dessin : G. M. Nelson

Pour avoir de l'argent devant soi, pourquoi faut-il le mettre de côté?

Tu n'échapperas jamais à deux choses dans la vie : la mort et les impôts!

UN NOUVEAU DICTIONNAIRE

Luis G. Pinheiro a créé un nouveau dictionnaire dans lequel les définitions sont très différentes du *Larousse* ou du *Petit Robert*... En voici quelques échantillons :

AMI : Celui (ou celle) qui reste avec toi quand tous les autres sont partis.

AMOUR : Comme le feu, il s'éteint s'il ne se partage pas.

COLÈRE : C'est quand nous élevons un mur sur le chemin de la paix.

ENFANT : C'est quand Dieu dépose en nos mains des bijoux et nous demande d'en prendre soin.

ÉVANGILE : Un livre qui ne se lit bien qu'avec le cœur.

LARME : C'est quand un cœur triste demande aux yeux de parler pour lui.

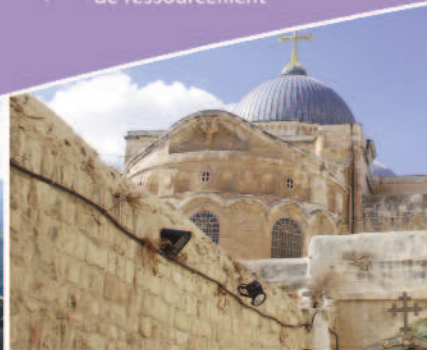
MÉCHANCETÉ : C'est quand nous enlevons les ailes à l'ange que nous devrions être.

PARDON : C'est quand nous libérons notre cœur du poids d'une pierre énorme.

PESSIMISME : C'est quand une personne perd la capacité de voir la vie en couleurs.

SIMPLICITÉ : C'est l'action de celui qui commence à être sage.

SUPERFLU : C'est quand notre soif n'a besoin que d'un verre d'eau et que nous lui donnons une rivière.



Pèlerinages Catholiques - Évènements Catholiques Internationaux
Détente et ressourcement - Développement personnel - Marche spirituelle

ITALIE, ROME
CANONISATION DE
KATERI TEKAKWITHA.
19 au 25 octobre 2012

FRANCE, LOURDES ET
LES SANCTUAIRES DU SUD
« Marie, transparence de Dieu »
3 au 17 août 2012

ISRAËL : TERRE SAINTE
« Venez et voyez »
27 octobre au 8 novembre 2012

TERRE SAINTE
"Sur les pas de Jésus"
Avec Robert Lebel
13 au 23 septembre 2012

COMPOSTELLE : ESPAGNE
« Marcher avec son Dieu »
31 août au 22 septembre



Ouvrez vos YEUX, votre COEUR et votre ESPRIT...
sur de nouveaux horizons du monde et de votre monde intérieur.

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !

(514) 374-7965 • (866) 331-7965 (sans frais)
info@spiritours.com • www.spiritours.com